

---

## Argan et Chastel. L'historien de l'art, savant et politique(sous la dir. de Claudio Gamba, Annick Lemoine, Jean-Miguel Pire)

Paula Barreiro López

---



### Electronic version

URL: <http://journals.openedition.org/critiquedart/18209>

DOI: 10.4000/critiquedart.18209

ISSN: 2265-9404

### Publisher

Groupeement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

### Electronic reference

Paula Barreiro López, « Argan et Chastel. L'historien de l'art, savant et politique(sous la dir. de Claudio Gamba, Annick Lemoine, Jean-Miguel Pire) », *Critique d'art* [Online], All the reviews on line, Online since 01 June 2016, connection on 22 September 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/18209> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.18209>

---

This text was automatically generated on 22 September 2020.

EN

---

# Argan et Chastel. L'historien de l'art, savant et politique(sous la dir. de Claudio Gamba, Annick Lemoine, Jean-Miguel Pire)

Paula Barreiro López

---

- 1 Le dialogue de l'historien de l'art à la politique fait partie d'un débat ardent non sans conséquence sur la production culturelle de la seconde moitié du XXe siècle. Il reste cependant encore très peu abordé. Partant du cas exemplaire des deux historiens de l'art engagés, dans le sens le plus complet : le français André Chastel (1912-1990) et l'italien Giulio Carlo Argan (1909-1992), ce livre cherche à interroger les échanges entre l'intellectuel et la sphère politique. S'il démontre comment l'un et l'autre sont liés, il reconsidère aussi qu'elles en sont les limites et les définitions. Ces deux figures illustrent le cas de deux savants politiques, aux carrières parallèles. Tous deux incarnent la pluralité des engagements mis en place par les historiens de l'art dans les années 1950, 1960 et 1970 : la lutte pour la préservation du patrimoine artistique et monumental, les liaisons directes avec le gouvernement (et le ministère de la Culture), les liens avec des partis politiques dont le Parti Communiste et le Parti Socialiste, la création des institutions (l'Istituto Centrale del Restauro par Argan et Cesare Brandi ou l'Institut national d'histoire de l'art avec le soutien d'André Chastel), l'ambition de vulgarisation de l'art auprès du grand public à travers l'éducation et les médias. L'ensemble vise « l'accès de tous au savoir sur l'art comme l'une des clés du combat démocratique » (Jean-Miguel Pire, p. 17).
- 2 Le livre, qui réunit des textes en français et en italien, reprend les contributions du congrès *Lo storico dell'arte, intellettuale e politico in Francia e in Italia* sur le même sujet, organisé à l'Académie de France à Rome en 2012. Partant d'une discussion sur la figure du savant-politique dans le cadre de la pensée de Max Weber (Laurent Fleury), il développe des visions panoramiques sur l'histoire de l'art et la politique (Claudio Gamba, Hervé Doucet). S'y ajoutent des études concrètes sur le parcours d'Argan

(Frédéric Attal, Marc Perelman) et Chastel (Jean-Miguel Pire, Isabelle Balsamo), enrichi par ceux d'autres historiens comme Carlo Ludovico Ragghianti (Emanuele Pellegrini), Lionello Venturi (Laura Iamurri), Federico Zeri (Monica Cavicchi), André Malraux (Jean-Claude Larrat, Federico Tarragoni), Augustin Girard (Laurent Martin), Gaëtan Picon (Agnès Callu) et Jindřich Chalupecky (Susanna Horvatovičová).

- 3 Critique en ex-Tchécoslovaquie, ce dernier est étudié avec Giulio Carlo Argan dans une analyse très pertinente. Cette contribution permet de sortir du centralisme hégémonique. Elle intègre plus clairement l'expérience de la Guerre Froide qui, même si elle n'est pas tellement présente dans les autres études a fortement déterminé l'expérience, l'engagement et le tournant politique des citoyens et bien sûr des historiens de l'art. Une autre question majeure demeure celle de l'engagement antifasciste après la Seconde Guerre mondiale, qui a conditionné le travail, la vision de l'art et la sphère intellectuelle. L'Italie en fournit un exemple avec le mouvement antifasciste, comme le livre le démontre. Cependant, on aurait espéré que les tensions et relations avec le fascisme soient plus clairement explorées, en particulier dans le cas de Giulio Carlo Argan, sachant que cette question touche le parcours de beaucoup d'intellectuels pendant les années 1940, en Italie mais aussi en France et en Espagne.
- 4 En effet, malgré la différence des contextes français et italiens, les auteurs du livre font ressortir des inquiétudes et des questions communes qui rejoignent d'autres contextes et pays comme l'Espagne ou le Portugal. Ceci devrait, je pense, conforter la nécessité d'une relecture transnationale des lieux, des questions que la lecture de cet ouvrage invite à faire. Il s'agit d'un apport déterminant au débat sur les rapports (et les tensions) entre l'histoire de l'art et le complexe et large terrain *du politique*. Laurence Bertrand Dorléac l'affirme dès le début de l'ouvrage, intitulée « Préface : l'action des savants » (p. 13-14) : être savant « passe aussi forcément par le registre de la politique » (p. 14). L'histoire de l'art comprise comme « discipline active dans la cité » (Jean-Miguel Pire, p. 41) –pensée commune au combat de Chastel et d'Argan– est un sujet clairement actuel. Il l'est d'autant plus depuis les événements financiers de 2008. Plusieurs pays d'Europe du Sud (dont l'Espagne ou la Grèce) assistent de nouveau à une implication de l'intellectuel –et l'historien de l'art– dans le champ actif de la politique, à la recherche d'alternatives au capitalisme féroce de la globalisation.